

Introduction

« *Ma force s'enracine dans ma relation à ma mère, aurait pu être mis à juste titre par Goethe en exergue à sa biographie.* »

Freud¹

Entre la peur de perdre son fils et le désir de le voir réussir, une mère se sent le plus souvent tiraillée. Les sentiments qui l'animent sont beaucoup plus complexes que ne le laisse entrevoir le climat de douceur exceptionnelle qui entoure la plupart des naissances. Malgré la permanence de certains sentiments, leur expression évolue : chaque période présente des difficultés qui remettent l'attachement en jeu et qui menacent parfois une relation qui semblait jusque-là idyllique.

Du côté du fils, la volonté de garder l'exclusivité de l'amour maternel est modérée par le désir de s'en éloigner pour gagner la reconnaissance de ses pairs et rencontrer un amour au moins aussi valorisant, sans toutefois donner l'impression de détrôner la reine mère.

L'être humain existe et se sent bien ou mal exister au sein d'une relation ou d'un réseau de relations : celle qui le relie à sa mère préside à toutes

1. *In L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, 1985.

les autres. Son empreinte est indélébile. De sa qualité découlera celle des suivantes.

Ainsi le mot « entre » qui introduit le titre et relie ici un fils à sa mère est-il là pour attirer l'attention sur l'importance de ce qui se passe et passe de l'un à l'autre. Mère et fils ne pouvant à l'origine exister hors de cette relation, ce livre tente de faire entendre combien être attentif à l'un ou à l'autre revient à prendre soin de ce lien privilégié. Et combien en prendre soin dès le départ est bénéfique à chacun d'eux.

Une relation s'établit comme un dialogue, plus ou moins harmonieux, où l'un ne doit pas exister au détriment de l'autre. Nous verrons en quoi, au-delà de la relation idéalisée, une mère possessive peut être abusive mais aussi en quoi certains comportements du fils viennent en réponse à une attente maternelle plus ou moins implicite. Nous verrons aussi comment une mère autorise ou non son fils à exister en dehors d'elle. Et comment, dans le meilleur des cas, son attitude entre de moins en moins en résonance avec ses propres rêves enfantins ou fantasmes féminins, pour s'adapter progressivement à la réalité de son fils.

À chaque étape de la vie, ses joies et ses difficultés. Les problèmes que cette dernière soulève sont abordés ici selon un ordre chronologique.

Si, au début de l'ouvrage, le point de vue de la mère semble privilégié, la place accordée à la responsabilité du fils augmente en même temps que son identité s'affirme et que se forge sa personnalité. En effet, avec l'acquisition progressive de l'autonomie et la prise de conscience de son pouvoir sur la relation, il apprend à jouer avec les sentiments, les siens et ceux de sa mère. Ses réactions plus ou moins volontaires prennent de l'importance. Elles modifient l'équilibre fusionnel premier, remettent en cause ou supplantent les réactions de la mère qui se sent alors démunie. En tenir compte est un facteur de santé.

Par ailleurs, on ne peut parler de mère et de fils qu'en excluant (arbitrairement) le père. C'est donc une relation *a priori* artificielle bien qu'essentielle.

En effet, tandis que le père peut rester indifférent, voire étranger, à cette présence naissante, l'embryon s'impose à la mère et l'occupe « tout entière ». Relation naturelle première, elle commence ainsi à se tisser dans l'ombre de l'intimité et le silence à l'insu de tous. Et tandis que la mère est le premier être que connaîtra son fils, la première femme aussi, ce fils est pour elle à la fois le garçon qu'elle n'a pas été et l'homme qu'elle ne sera jamais. Il est son « tout autre » qui ne cesse de l'interroger non seulement sur sa capacité à être mère mais aussi à rester ou devenir femme.

Mais, absent, le père ne l'est qu'en apparence. Ce colloque de l'intime auquel nul ne semble convié est en effet peuplé ou parasité de toutes sortes de figures plus ou moins fantomatiques, parmi lesquelles la sienne a la priorité. Que ce soit le père de l'enfant, ou celui de la mère.

En ce qui concerne la vie psychique, les difficultés découlent bien souvent d'un sentiment de fragilité compensé par une idéalisation si puissante qu'elle nous empêche d'accéder à la réalité. Les réponses suggérées ici aideront à ne plus privilégier cette idéalisation mortifère, sans renoncer pour autant aux promesses de bonheur qu'elle exprime aussi. Mais, afin que ce bonheur ne soit pas seulement un vernis de surface, sous lequel couvent mésententes, désespérance et maladies, nous envisagerons l'éventualité de ces dernières.

En effet, elles ne peuvent jamais être définitivement écartées : en considérer la probabilité en atténuée les méfaits lorsqu'elles surgissent. Pourquoi ne pas tenter de les éviter ou de mieux les surmonter lorsque l'on n'a pu y échapper ?

Imaginé pour aider le lecteur à mieux comprendre ce qui alimente ce lien privilégié et à mieux se connaître à travers lui, ce livre peut être abordé aussi bien à titre de prévention qu'à titre de soutien. On comprendra à sa lecture combien l'attention portée à cette relation est primordiale pour la santé de tous.